



L'objectif de ce bulletin est de sensibiliser sur la place de Cordes dans l'histoire et le développement de la région délimitée par le Tarn, le Viaur et l'Aveyron. Le comité de rédaction est formé de Michel Bonnet, Marie-Josèphe Boyé, Maurice Diéval, Jean-Louis Ferran, Sandrine Lacroix, Thierry Levallois.

LACAPELLE-SÉGALAR

Le toponyme « Lacapelle-Ségalar » évoque la petite chapelle originelle et la caractéristique de la terre à seigle où elle a été érigée. D'abord paroisse sous l'Ancien Régime, LACAPELLE-SÉGALAR devint commune de la République Française en 1789.

Les premières citations sur la « Place Forte de Lacapelle » datent de 1190. En Languedoc, les Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem devenus « Ordre de Malte », fondent le Grand Prieuré de Saint Gilles l'un des plus anciens de l'Ordre sur le continent. La venue de l'Ordre des Hospitaliers à Lacapelle-Ségalar serait liée au pèlerinage en Terre sainte du Seigneur de Lagacharié parti en leur abandonnant ses biens et droits. Après avoir cédé les droits seigneuriaux à la famille de Bertrand de Lacapelle durant une cinquantaine d'années, l'Ordre des Hospitaliers récupère en 1238 l'entière seigneurie de Lacapelle pour y créer la première paroisse autour de la petite chapelle promue Prieuré dédié à Sainte Cécile. Durant le XIII^e siècle, Lacapelle ne se trouva pas « infectée par l'hérésie » contrairement à l'adhésion fervente des alentours qui provoqua la ruine des places fortifiées de La Guépie et de Saint-Marcel par Simon de Montfort. Fuyant les horreurs de ces deux destructions, les populations locales furent attirées contre divers privilèges à se réfugier sur le « Puech de Mordagne ».

En 1358, Les troupes anglaises livrent une bataille légendaire au Battut d'où proviendrait le dicton local : « A Battut se battèrou et à Randou se rendèrou ». Cette citation bien répandue prétend que le tumulus topographique de Randou aurait servi de lieu d'inhumation des guerriers morts au combat. (L'archéologue albigeois JEAN LAUTIER (1923-1990) a recensé ce tumulus en 1975).

En 1629, la deuxième épidémie de peste noire sévit dans tout le Cordais, Lacapelle fit le vœu en date du 31 octobre 1631 avec les Consuls de Cordes d'une procession annuelle à la chapelle du Saint Crucifix de Cordes.

En juin 1738, la Commanderie de Reyssac visitant Lacapelle déclare : « l'église était voûtée, le presbytère très propre, et le cimetière en très bon état, que ledit Vernhes vicaire perpétuel était reconnu pour un très bon prestre ».

À la fin de l'Ancien Régime, Lacapelle-Ségalar est la seule unité paroissiale du district ecclésiastique de Cordes à être cure de Malte et vicairie perpétuelle. À titre de reconnaissance et de mémoire la croix de Malte a été gravée sur le fronton du monument aux morts de la commune.



Le patrimoine immobilier communal est constitué de l'église Sainte Cécile et ses croix de chemin, des anciens bâtiments de service (presbytère, école et logement de l'instituteur) transformés en logements sociaux.

L'église, emblème architectural majeur, vient d'être restaurée (2002-2012). Sainte Cécile (martyre et patronne des musiciens) y est mise à l'honneur en accueillant concerts et chorales locales. Remaniée au XV^e et XVI^e autour du château détruit, l'architecture de l'église Sainte Cécile est caractéristique des églises rurales paroissiales dans l'Albigeois. Victor Allègre, archéologue et enseignant, classant l'église dans l'art gothique, écrit dans les « richesses médiévales du Tarn, 1954 » : « La particularité de l'édifice religieux est l'adjonction d'une tourelle d'escalier tournant et en saillie qui conduit dans le beffroi ».

Le décor pictural de l'église datant du XIX^e a dû être profondément revu. L'artiste restauratrice déclare « avoir fait référence au culte de la vierge Marie par la représentation des fleurs de lis ». Le petit patrimoine d'art religieux répertorié selon la loi du 9 septembre 1905 recèle un véritable trésor liturgique dont une partie s'expose avec la crèche de Noël.

Les croix de chemin : La restauration de la série de croix latines en pierre et bronze représentatives de l'art religieux rural a valu à la Commune d'être lauréate en 2012 du 23^e concours national pour la sauvegarde du patrimoine rural organisé par la S.P.P.E.France.

La commune est membre de la Communauté des Communes du Cordais et du Causse « 4C » depuis 1994. Elle a été intégrée en 2014 au Canton de CARMAUX-VALLEE DU CÉROU à la suite de la suppression du Canton de Cordes. D'une superficie de 683 hectares dont 80% sont des terres labourables, propices à la culture céréalière et à l'élevage de bovins réputés pour la qualité de la viande bio et pour le veau fermier sous le label rouge « Veau de l'Aveyron et du Segala ». C'est l'activité incontournable d'autant que le machinisme et les méthodes d'exploitation novatrices améliorent considérablement la production agricole. La complémentarité économique de la Commune est dû à l'implantation de jeunes artisans et de jeunes couples salariés en quête de services de proximité, d'un environnement serein et d'une bonne qualité de vie sociale qui réunit toutes les générations.

L'habitat traditionnel de caractère, en pierres grises du ségala est regroupé en petits hameaux authentiques. Le tourisme vert s'y développe avec succès.

Henri Narbonne



vent d'Autan, vent des fous, vent du diable

par Maurice Diéval



Photo DDM

L'Autan résulte d'un effet de barrière : se heurtant aux Pyrénées, le flux d'air Nord-Sud crée une zone de basses pressions dynamiques qui amorcent le mouvement en attirant autour de lui de l'air méditerranéen par le couloir Lauragais ; il subit alors un effet Venturi, c'est-à-dire une accélération. Au sortir de la Montagne Noire, il subit un effet de dépression qui enclenche une brutale aspiration, ce qui explique la violente turbulence avec des tourbillons d'axes horizontaux et de grosses irrégularités dans la vitesse et des variations brutales de températures. Balayant le Haut-Languedoc puis la vallée de la moyenne Garonne à plus de 60 km/h, il s'engouffre dans les vallées resserrées entre Corbières et Montagne Noire, (comme c'est le cas à Carcassonne et Mazamet) et souffle 10 jours par an à Albi, mais 80 jours à Castres et près de 100 jours à Villefranche de Lauragais. Mais il peut aussi être doux et agréable.

Son aire : le Lauragais, le pays castrais, le Toulousain, la moyenne vallée de la Garonne, le Rouergue et le Quercy, jusqu'à Gourdon !

Souvent, dans le pays cordais, le vent d'autan, s'il est attendu parce qu'il peut installer le beau temps, est aussi redouté pour ses violentes turbulences et les dégâts qu'il peut engendrer dans la nature – c'est à ce titre qu'il est appelé « *le vent du diable* » en Lauragais.

Il fait partie intégrante des paysages et influence la vie quotidienne. Quant il souffle, tout le monde le reconnaît. Il n'augure jamais rien de bon. Beaucoup d'écrits et de dictons lui ont été consacrés, résultant souvent d'observations très précises, affirmées au fil du temps.

Son nom « Autan » est emprunté de l'ancien provincial « *auta* » issu du latin *altanus* « vent de la haute mer » (*mare altum*). Il en existe deux formes, l'autan blanc, d'est, qui vient du golfe du Lion, et l'autan noir qui vient du sud-ouest. Il est au Midi toulousain ce que le Mistral est à la Provence, le vent du Pays. (en occitan prononcer aoutà)

Les rafales atteignent des pointes à 130 km/h, la vitesse la plus élevée dans le Tarn étant de 100 km/h sur le causse de Labrugière (aéroport de Castres-Mazamet). (1) Plusieurs jours avant qu'il ne souffle, signe annonciateur, on peut voir très nettement les Pyrénées (*l'autan bol buffa*).

L'autan blanc peut durer jusqu'à une semaine, il est associé au beau temps avec ciel clair, frais en hiver et chaud en été. . plus rare est **l'autan noir** : chaud avec ciel nuageux, il ne dure généralement qu'un ou deux jours et peut amener des précipitations car il se charge en humidité sur la Méditerranée.

L'autan de Sibérie (*manja fanga*) vient du nord-est en février et est très froid et très violent.

Les pluies apportées par l'Autan sont à craindre car elles peuvent donner des crues exceptionnelles des cours d'eau (phénomène cévenol). La crue terrible du 3 mars 1930 dans notre région conjuguaient un enneigement important sur un sol gelé et un vent d'Autan qui avait franchi la Montagne Noire

Dans l'histoire, le vent d'Autan est décrit par les chroniqueurs : « *La chanson de la Croisade contre les Cathares 1209-1229* » dépeint avec réalisme la tempête d'autan qui accompagne l'ultime attaque lancée par les Croisés lors du siège de Toulouse, le dimanche 1^{er} juillet 1218. Les historiens de Toulouse évoquent inmanquablement l'incendie de la ville sous Louis XI, le 7 mai 1463, qui fut attisé par l'autan et détruisit 7000 maisons, soit les 2/3 de la cité. L'autan a même été jugé responsable du déraillement du train Toulouse-Revel le 4 mai 1916, où 4 wagons ont été soulevés et culbutés, faisant une victime ! (2)

Pour les êtres vivants, le vent d'autan est bien connu pour énerver mentalement et fatiguer physiquement ; il serait chargé en ions positifs, ce qui pourrait expliquer qu'il peut entraîner de l'irritabilité, des vertiges, angoisses et migraines, aggraver les troubles cardiaques (le centre hospitalier de Castres a noté une augmentation de 20%)... et provoquer les accouchements ! Il est un facteur d'insomnie et de somnolence dans la journée. Une étude médicale a montré que 38,7% des Tarnais ont un sommeil plus agité par vent d'Autan. (3) L'autan agit également sur les animaux, provoquant des comportements imprévus et violents.

Même si les vigneron de Gaillac doivent à l'autan de fin août le mûrissement de leurs raisins, il n'est jamais bien apprécié : « *Il dessèche la terre, fait pousser les légumes trop vite et abîme les parterres de fleurs... Il empêche les cyclistes de pratiquer leur sport favori, les dames ragent car elles sont constamment mal coiffées, et les paysans qui portent encore le béret l'enfoncent beaucoup plus, ce qui ne les rend pas sympathiques...une phrase résumant le phénomène est couramment prononcée par les maraîchers toulousains et des environs : ça te crève tout cette saloperie de vent d'autan !* » (4)

Pour les anciens, l'autan souffle 1, 3 ou 6 jours et apporte la pluie.

Sources :

(1) Météo France Albi ; mai 2008

(2) Jean Odol – *Le Lauragais, pays des cathares et du pastel*. Editions Privat 1995

(3) Dr Eric Mullens. Février 1995 www.svs81.org

(4) Bernard Vavassonni « *A Bisto de Nas* » Editions loubatières décembre 2002

Quelques dictons

- « *Quand l'autan bufa, los fats d'Albi dansan* »

(quand l'autan souffle, les fous d'Albi dansent)

- « *L'autan es pas cassaire, es pas pescaire, es pas, femnjaire* »

(l'autan n'est pas chasseur, n'est pas pêcheur, n'est pas favorable aux coureurs de jupons)

- « *Quant l'autan bufo per rampan, bufo tou l'an* »

(quant l'autan souffle pour les rameaux, il souffle toute l'année)

- « *L'autan du vendredi ne va pas à la messe* »

- « *L'autan de Labrugière pisse au per la carriera* »

- « *L'autan de Verdalle, il brûle l'été et il gèle l'hiver* »

- « *On ne trouve jamais contre l'autan un bon abri, ni dans un beau-père un bon ami* »

- « *Vent d'autan, pluie demain* »

- « *Autan de gelées en mars, autan de rosées en avril* »



RAYMOND VII

Une stature internationale

La place envahissante que le roi de France Louis IX occupe dans l'historiographie médiévale jette sur ses contemporains, et notamment sur Raymond VII, une ombre telle qu'on a du mal à cerner les qualités des uns et des autres. C'est ainsi que le comte de Toulouse est considéré par tout un chacun comme un seigneur parmi les autres au détriment de sa véritable place dans l'Histoire. C'est particulièrement dommage car Raymond est à placer parmi les grands hommes politiques de son époque, nous dirions aujourd'hui un homme non seulement d'une stature internationale mais également tout à fait conscient de cette dimension exceptionnelle.

Pour saisir cet aspect de Raymond VII il faut tout d'abord essayer de nous replacer au moment de sa naissance avant le déclenchement de la croisade albigeoise. Le comté de Toulouse, en termes de superficie et de richesses, « fait le poids », comme on dit, quand on le compare avec le Royaume d'Angleterre, l'Empire germanique et même ce qui deviendra le Royaume de France. Après le traité de Paris en retrouvant son titre de comte Raymond VII retrouve sa place « normale » parmi les grands vassaux de Louis IX pour ne pas dire le plus grand.

La dynastie des Raymondins non seulement est très ancienne mais sa renommée est portée par des hommes impressionnants comme Raymond IV qui mena la première croisade à Jérusalem et devint comte de Tripoli. C'est au point que lors du concile de Latran le pape lui-même en fait un argument en faveur du jeune Raymond. D'ailleurs parcourir la liste des épouses des comtes de Toulouse est éloquent : six des comtesses toulousaines au cours des XIIe-XIIIe siècles étaient filles de roi. On a évoqué dans un précédent bulletin la place exceptionnelle de Jeanne d'Angleterre, fille d'Henri Plantagenêt roi d'Angleterre. Nous avons du mal à mesurer l'importance du lignage pour les gens du Moyen Âge. La conscience de son lignage royal est un des ressorts de l'action de Raymond VII, pour ne pas dire le fil rouge qui court d'un bout à l'autre de son existence. Et c'est au monastère de Fontevrault, le Saint-Denis des Plantagenêts, qu'il fixa sa sépulture auprès des rois d'Angleterre et plus précisément aux pieds de sa mère la reine Jeanne. Cette décision indique sans doute le message principal que Raymond veut proclamer à travers son testament : je suis de lignée royale.



La traité de Paris fait de 1229 une année charnière au centre de la vie de Raymond. Dans la première moitié de sa vie Raymond est en quelque sorte mené par les événements de la croisade ; il ne peut pas laisser se déployer son envergure car la seule chose qui compte c'est la victoire sur les croisés. Après la mort de son père en 1222, il lui faut sept ans de lutte acharnée, au plan militaire comme au plan diplomatique, pour arriver enfin avec le traité de Paris à trouver, ou plutôt retrouver, son titre de comte et par là sa place normale dans le monde du 13e siècle. Il est un « grand » parmi les « grands ». Dès lors, c'est-à-dire dès le début de 1229 il va certes travailler à remettre sur pied le comté de Toulouse ébranlé par les années de croisade, mais surtout il va consacrer ses forces à tenir son rang sur la scène internationale de l'époque. On ne peut dans les limites de cette page ne signaler que quelques points de repères sans entrer dans le détail.

Raymond VII vient à peine de revenir de Paris en avril 1229 qu'il conduit son armée hors du comté de l'autre côté du Rhône appelé à l'aide par les Marseillais dans leurs luttes d'indépendance. Le moins qu'on puisse dire est qu'il ne donne pas l'impression d'être abattu et de se recroqueviller sur Toulouse ! Au contraire par cet engagement il montre à tout le monde qu'il faut compter avec lui !

L'Eglise ne s'y trompe pas qui va fulminer excommunications sur excommunications. Le souci numéro un de Raymond est d'approfondir ses relations avec Frédéric l'empereur d'Allemagne en vue de récupérer le Comtat Venaissin, cette partie de Provence que le traité lui a « définitivement » enlevé. Il y réussira au bout de quelques cinq ans d'efforts et de nombreux pourparlers avec Louis IX et Blanche de Castille, et jusqu'au roi d'Angleterre, pour obtenir leur appui.

Il a tout à fait conscience que, dans le jeu politique international, le pape n'a qu'une idée en tête : sortir Raymond de son alliance avec l'empereur germanique. Et Raymond tire au maximum sur la corde raide mais sans jamais la casser, malgré les incessants conflits dans lesquels il est impliqué par ses rapports tumultueux avec les évêques, les abbés de monastères, les légats romains. C'est au point qu'en 1241 quand le pape se verra obligé de l'appeler à l'aide face aux attaques de Frédéric, Raymond ira jusqu'à dénoncer ses liens avec l'Empereur pour sauver le pape. Une erreur peut-être car il ne recevra pas en retour les bénéfices de cette volte-face.

Dans sa stratégie d'alliances tous azimuts il passera en 1241 un accord de paix mutuelle avec Jacques Ier le roi d'Aragon. Il sait très bien que le jeune Trencavel, vassal d'Aragon, cherche à récupérer la vicomté de Carcassonne perdue au cours de la croisade au profit du roi de France. Mais quand Trencavel passera à l'attaque il se gardera bien de lui donner son soutien tout en évitant de répondre positivement à l'appel au secours du sénéchal, alors que Raymond est pourtant le vassal de Louis IX.

En fait à ce moment-là il est en train de s'allier avec le roi d'Angleterre dans une coalition lancée par le Comte de la Marche à partir de Poitiers. Il se sent donc assez fort pour s'imposer même par la force armée à son suzerain. Malheureusement alors qu'il assure bien sa partie en soulevant littéralement tout le midi, le comte de la Marche trahit le secret, ce qui déclenche immédiatement une riposte militaire foudroyante de Louis IX tandis que le roi d'Angleterre débarque à Royan mais trop tard, et ne peut rien faire. C'est là que Raymond montre sans doute son talent : il arrête les hostilités immédiatement et, avec l'appui de Blanche de Castille, réussit à obtenir la paix avec Louis IX par le Traité de Lorris qui n'est en fin de compte que l'obligation de se plier au précédent traité de Paris. Le pari était on ne peut plus risqué : Il s'en est fallu de peu qu'il ne perde son comté.

Nombre d'historiens tireront de là le portrait d'un Raymond VII « petit » seigneur qui n'a pas su mesurer les enjeux politiques de l'époque, mais on peut aussi penser que dans le brouhaha politique de ce 13ème siècle où l'Europe d'aujourd'hui cherche sa route comme à tâtons, Raymond a su tenir sa place tout en acceptant qu'elle ne soit pas la première. Réalisme ?...

Michel Bonnet



REGARD D'ARTISTE



"Promenade automnale"
par Nicole Barrière-Jahan
L'Atelier du Chat qui Bouine
Cordes-sur-ciel